

Leçon 1 1^{er} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 25 décembre 2010

Vous ne devez pas vous effondrer dans le découragement. Celui qui se sent affaibli sera rendu fort ; celui qui est découragé sera rendu plein d'espérance. Dieu éprouve un soin tendre pour Son peuple. Son oreille est attentive à son cri. Je n'ai aucune crainte pour la cause de Dieu. Il prendra soin de ce qui est Sa propre cause. Notre devoir est de remplir la fonction qui est attendue de nous et de vivre... de nous tenir humblement au pied de la croix, et de vivre des vies fidèles et saintes devant Lui. Tant que nous faisons cela nous n'aurons pas à avoir honte, et nous nous confierons en Dieu avec une sainte hardiesse.

Dieu nous a libérés des fardeaux ; Il nous a rendus libres... Nos ennemis peuvent triompher, ils peuvent prononcer des mensonges, et leur langue médisante peut prononcer des calomnies, des diffamations, nous ne serons pas ébranlés. Nous savons en qui nous croyons. Nous n'avons pas couru en vain, ni travaillé en vain. Jésus nous connaît. ... Le jour où chacun devra rendre des comptes approche et tous seront jugés selon les œuvres faites étant dans ce corps. ...

Il est vrai que le monde est dans l'obscurité. L'opposition prendra peut-être de l'ampleur. Les personnes frivoles et moqueuses peuvent devenir plus hardies et plus endurcies dans leur iniquité. Mais malgré tout cela, nous ne serons pas ébranlés. Nous n'avons pas couru dans l'incertitude. Non, non. Mon cœur est stable, et fait confiance à Dieu. Nous avons un Sauveur qui accomplit une œuvre totale. Nous pouvons nous réjouir dans sa riche plénitude. J'aspire à être plus zélée, pour Dieu, plus consacrée. Ce monde est trop sombre pour moi. Jésus a déclaré être allé préparer des demeures pour nous afin que là où Il est nous y soyons aussi. Que Dieu en soit loué. Mon cœur bondit de joie devant cette perspective réconfortante. *Reflecting Christ*, p. 351.

Dimanche, le 26 décembre 2010

Les tentations incessantes de Satan visent à affaiblir le pouvoir de l'homme sur son propre cœur et à saper sa capacité de maîtrise de soi. Il pousse l'homme à rompre les liens de sainteté et de joie qui l'unissent à son Créateur...

Une fois que l'homme est séparé de Dieu, la passion prend le pas sur la raison, les impulsions dominent les principes ; il devient alors pécheur en pensées et en actions ; son jugement est faussé, sa raison paraît affaiblie ; il lui faut être réconcilié avec lui-même en étant réconcilié avec le Seigneur grâce à une claire vision de son être, à la lumière de la Parole de Dieu. *Mind, Character, and Personality*, vol.1, p. 228;

Pour un bon équilibre mental et spirituel, vol. 1, p. 233.

Parce que les dispositions égoïstes d'Amnon et de plusieurs de ses frères ne furent jamais contrecarrées, celui-ci chercha toujours à satisfaire ses désirs sans se soucier de la volonté de Dieu. Après son grand péché, l'Eternel fit preuve de patience envers lui. Il mourut chargé de son crime et ne pourra échapper au juste châtiment de Dieu lors du jugement.

Devant l'inertie de David, qui négligeait son devoir strict de punir le crime d'Amnon, et l'impénitence de celui-ci, Dieu avait permis aux événements de suivre leur

cours et avait laissé agir Absalom. Quand les parents ou les gouvernements oublient de punir l'iniquité, il arrive que Dieu prenne les choses en main. Le frein qu'il oppose à la puissance du mal se relâche quelque peu, et la suite amène la punition du péché par le péché même.

Les résultats de la fatale indulgence de David envers Amnon n'en restèrent pas là. Le crime d'Absalom méritant une punition, le roi ne lui permit pas de revenir à Jérusalem. Cet exil allait augmenter, au lieu de diminuer, les maux inextricables dans lesquels le roi était enchevêtré. Exclu, par son exil, de la participation aux affaires du royaume, Absalom, homme énergique, ambitieux et sans principes, s'adonna bientôt à de dangereuses manigances.

Patriarchs and Prophets, pp. 727, 728; *Patriarches et prophètes*, p. 706.

Absalom vécut ainsi deux ans à Jérusalem sans pouvoir se présenter à la cour. Sa sœur, qui vivait auprès de lui et rappelait le tort irréparable qu'elle avait souffert, donnait au peuple l'impression que le jeune prince était plutôt un héros qu'un malfaiteur.

Absalom profita de cette disposition des esprits et s'efforça de gagner le cœur de ses concitoyens. Son apparence le favorisait beaucoup. « Il n'y avait pas dans tout Israël un homme aussi admiré pour sa beauté qu'Absalom, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y avait en lui aucun défaut ». Or, le roi manquait de sagesse en permettant à cet homme ambitieux et remuant de demeurer à Jérusalem sans consentir à l'admettre en sa présence. C'était courir le risque de le voir gagner la sympathie du peuple. *Patriarchs and Prophets*, p. 729; *Patriarches et prophètes*, p. 707.

Lundi, le 27 décembre 2010

Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. Col. 3 :14

L'échelon suivant dans l'échelle est la charité. Ajoutez « à la gentillesse fraternelle la charité, » qui est l'amour. L'amour pour Dieu et l'amour pour notre prochain constituent tout le devoir de l'homme. Sans gentillesse fraternelle nous ne pouvons offrir la grâce de l'amour pour Dieu et pour notre prochain.

Ce dernier échelon dans l'échelle donne à la volonté un nouvel élan d'action. Le Christ offre un amour qui surpasse la connaissance. Cet amour n'est pas quelque chose de marginal dans notre vie, mais il saisit l'être tout entier. Le ciel vers lequel le chrétien fait l'ascension ne sera atteint que par ceux qui ont cette grâce comme une couronne. C'est la nouvelle affection qui pénètre l'âme. Ce qui est ancien est laissé en arrière. L'amour est la grande puissance qui est au contrôle. Quand l'amour est en charge, toutes les facultés de l'esprit sont entraînées. L'amour pour Dieu et l'amour pour les êtres humains seront le vrai titre qui permettra d'entrer au ciel.

Personne ne peut aimer Dieu suprêmement et transgresser l'un de Ses commandements. Le cœur adouci et gagné par la beauté du caractère du Christ est tenu en bride par les règles pures et élevées qu'Il nous a données. Le croyant mettra en pratique ce qu'il a appris de l'amour, et suivra Jésus dans une humble obéissance. La puissance vivante de la foi se révélera dans les actes d'amour.

Quelle évidence avons-nous que nous avons le pur amour, sans mélange ? Dieu a établi un critère – Ses commandements. « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai,

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

et je me ferai connaître à lui. » (Jn. 14 :21) Les paroles de Dieu doivent avoir une place définitive dans notre cœur.

Nous devons aimer nos frères comme Christ nous a aimés. Même si nous sommes patients et aimables, quelque chose manque, nous devons aimer. ... Quand beaucoup a été pardonné le cœur aime beaucoup. L'amour est une tendre plante. Elle a besoin d'être constamment cultivée sinon elle sèchera et mourra.

Nous devons avoir toutes ces grâces. Nous devons gravir toute la hauteur de l'échelle. *Our High Calling*, p. 73.

L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi. Rom. 13 :10.

L'attribut que Christ apprécie le plus en l'homme est l'amour qui vient d'un cœur pur. C'est le fruit qui est porté sur l'arbre chrétien. « ... quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. » (1 Jn 4 :7b) Le Seigneur Jésus a déclaré : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13 :34,35)

Si vous vous maintenez dans l'amour de Dieu, une influence entourera votre âme et elle sera une saveur de vie pour la vie. Vous devez veiller sur les âmes sachant qu'elles doivent rendre des comptes. *This Day with God*, p. 365.

Mardi, le 28 décembre 2010

A un certain moment le Christ se trouvait dans un lieu désert, entouré d'une multitude qui L'avait suivi pour L'écouter. « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. » (Matt. 9 :36) Le Rédempteur était profondément touché par ce peuple fatigué. La faiblesse et la souffrance physiques éveillaient Son intérêt et Sa sympathie les plus profonds. Il aspirait à soulager la faim et la soif que certains éprouvaient et qui les faisait tomber le long du chemin. Il était impensable pour ce cœur plein d'un d'amour infini de passer avec indifférence à côté de ceux qui étaient dans le besoin sans les aider.

Le Sauveur était plein de compassion. Il attirait les cœurs à Lui parce qu'Il était touché de leurs infirmités. Mais Il voyait un besoin plus grand encore que la souffrance du corps. Il voyait les symptômes d'une maladie plus profonde. La peine extérieure est le résultat d'un cœur malade ; et la souffrance physique extérieure du peuple suggérait au Sauveur la souffrance morale intérieure. C'était précisément ces problèmes de l'âme qui amenèrent le Grand Médecin à venir sur cette terre pour soulager les affligés. Les souffrances du corps émouvaient certes Sa pitié. Mais Il était animé d'une plus grande compassion encore pour les besoins de l'âme.

La sympathie de Christ pour les nécessités extérieures était suivie d'un ministère pour l'âme. Nombreux furent ceux qui, dans cette multitude, n'oublèrent jamais les expériences de ce jour. Alors qu'ils se reposaient, qu'ils étaient nourris et soignés de leurs infirmités physiques, leurs sens engourdis étaient réveillés. Ils ressentaient leurs besoins spirituels, et commençaient à vivre une nouvelle vie. ...

La compassion que Christ manifesta alors qu'Il regardait la multitude n'était pas une chose étrange pour Lui ; en effet cet amour et cette compassion résident dans le

cœur du Père. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3 :16) C'est la compassion qui a mené le Christ à descendre du ciel. Ce fut la compassion qui L'amena à revêtir sa divinité d'humanité, afin qu'Il puisse toucher l'humanité. Cela L'a amené à manifester une tendresse et une sympathie sans parallèle pour l'homme dans sa condition déchue. *Signs of the Times*, August 25, 1898.

Laissez-moi vous prier de considérer la vie de Christ, Sa compassion, Son humilité et Son amour, Sa tendresse inexprimable. Vous devez imiter Son exemple. Dieu vous a donné la vie et toutes les riches bénédictions qui la rend agréable, et en retour Il s'attend à ce que vous soyez disposé au service, à la gratitude, à l'amour et à l'obéissance à Sa loi. Ces attentes de Dieu sont de la première importance, et ne peuvent être écartées avec légèreté ; mais Il n'attend rien de vous qui ne vous rende pas plus heureux, même dans cette vie.

La Majesté du ciel identifie Ses intérêts avec ceux de l'humanité souffrante. Nos associés et nos compagnons ont besoin d'une gentillesse qui vient du cœur et une tendre sympathie... Il est impossible de croire en Christ, notre chef vivant, à moins que nous ne pratiquions la leçon qu'Il nous a donnée : la sympathie, la compassion et l'amour. Il est impossible de réfléchir l'image de Christ à moins que cet amour qui trouve sa naissance dans le ciel ne soit dans l'âme. Personne ne passera les portails de la cité de Dieu qui ne reflète cet attribut. *Sons and Daughters of God*, p. 148.

Mercredi, le 29 décembre 2010

Jésus contemple la scène enchanteresse qui se présente devant Lui, et la vaste multitude interrompt ses cris, stupéfaite devant cette soudaine vision de beauté. Tous les yeux se tournent instinctivement vers le Sauveur, s'attendant à voir dans Son comportement l'admiration qu'ils ressentent eux-mêmes. Mais au lieu de cela ils contemplent un nuage d'inquiétude sur son front. Ils sont surpris et déçus de voir les yeux du Sauveur remplis de larmes, Son corps comme un arbre secoué dans la tempête, et une lamentation d'angoisse sortant de Ses lèvres tremblantes comme si elle provenait des profondeurs d'un cœur brisé. Quel spectacle pour les anges qui Le contemplaient ! Leur Commandant bien-aimé dans une agonie de larmes ! Quel spectacle pour cette foule joyeuse qui L'avait accompagné avec des cris de triomphe et qui avait agité des palmes en gravissant le sommet face à la cité glorieuse où leurs espoirs les plus chers espéraient le voir régner ! Leurs acclamations étaient réduites au silence, et de nombreuses larmes étaient versées avec sympathie devant cette peine incompréhensible.

Jésus avait pleuré à la tombe de Lazare, mais cette fois c'était une plainte comparable à celle de Dieu en harmonie avec l'occasion. Cette peine soudaine était comme une note de lamentation dans un grand chœur triomphal. Au milieu d'une scène de réjouissance, où tous lui rendaient hommage, le Roi d'Israël était en larmes ; non pas des larmes silencieuses de joie, mais des larmes et des gémissements d'une agonie incontrôlable. La multitude était frappée d'une inquiétude soudaine alors qu'elle voyait cette douleur incompréhensible pour elle. Les larmes de Jésus n'étaient pas dues à une souffrance physique telle que celle qu'Il éprouverait à Sa crucifixion. ... Ce n'était pas une tristesse égoïste. La pensée de la peine physique ne devait pas intimider cette âme noble, qui se sacrifiait pour les autres. C'était le spectacle de Jérusalem qui affectait

avec angoisse le cœur de Jésus – Jérusalem qui avait rejeté le Fils de Dieu et qui s'était moquée de Son amour, qui refusait d'être convaincue par Ses puissants miracles et qui était sur le point de Lui ôter la vie. Il la voyait telle qu'elle était dans sa culpabilité de rejeter son Rédempteur, et ce qu'elle aurait pu être si elle L'avait accepté, la seule personne qui pouvait guérir sa blessure. Il était venu pour la sauver ; comment pouvait-Il abandonner l'enfant qu'Il avait à cœur ?

Brochure: *Redemption: or the Teachings of Christ, the Anointed One*, p. 122-124 ;
The Present Truth, November 19, 1885.

Jésus s'était souvent rendu avec les douze vers le jardin de Gethémané pour méditer et pour prier, mais jamais Il ne s'était rendu à cet endroit avec un cœur si plein de tristesse que la nuit de la trahison. Il avait parlé avec sérieux avec Ses disciples ; mais alors qu'Il s'approchait du jardin, Il devint étrangement silencieux. Les disciples étaient perplexes, et regardaient avec anxiété Sa physionomie, espérant y lire une explication du changement qui était survenu chez leur Maître. Ils L'avaient souvent vu déprimé, mais jamais si triste et silencieux. Alors qu'Il s'avancait, cette étrange tristesse augmentait ; mais ils n'osaient poser aucune question. ...

Chaque pas que le Seigneur faisait était accompli avec un grand effort. Il gémissait à haute voix comme s'Il souffrait sous la pression d'un fardeau terrible ; mais Il se retint de fournir à Ses trois disciples choisis une complète explication de l'agonie qu'Il était sur le point de souffrir. Deux fois ils Le soutinrent pour qu'Il ne tombe pas au sol. Jésus sentit qu'Il devait être encore davantage seul, et Il dit aux trois disciples favoris : « Mon âme est extrêmement triste, jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. » Ses disciples ne L'avaient jamais entendu prononcer des paroles sur un ton aussi plein de lamentations. Son corps était en convulsions du fait de l'angoisse, et Son visage pâle exprimait une souffrance au-delà de toute description.

Il se rendit à une courte distance de Ses compagnons, mais pas suffisamment loin qu'ils ne puissent à la fois Le voir et L'entendre. Prostré, Il était dominé par la crainte terrible que Dieu Lui retire Sa présence. Il se sentait séparé de Son Père par un gouffre de péchés si large, si noir et si profond, que Son esprit tremblait. Il s'accrochait au sol froid et insensible, comme s'Il était en convulsion et comme pour éviter d'être encore emporté plus loin de Son Père.

The Present Truth, November 19, 1885.

Judi, le 30 décembre 2010

Le Seigneur ne laissera pas ses enfants éprouvés et affligés être le jeu des tentations de Satan. Nous avons ce privilège de pouvoir nous appuyer sur Jésus. Les cieux sont remplis de riches bénédictions et il nous appartient d'avoir la joie du Christ en nous, afin d'atteindre à une plénitude. Nous n'obtenons pas de Dieu ce que nous ne demandons pas, ou peut-être que nous ne prions pas avec assez de foi, en croyant que nous recevrons la bénédiction spéciale du Saint-Esprit. Les effets généreux de ce dernier sont accordés au chercheur de vérité sincère, grâce à l'intervention du Christ, afin que la connaissance de sa vérité salvatrice soit partagée.

Pourquoi n'acceptons-nous pas avec simplicité les paroles du Seigneur ? Ne cessez jamais de prier quelles que soient les circonstances. Si l'Esprit est disposé, la chair est faible. Mais Jésus sait tout cela. Dans votre faiblesse, ne soyez pas anxieux, car l'anxiété implique le doute et la méfiance. Il suffit simplement de croire que le Christ est capable

de sauver pleinement tous ceux qui viennent à Dieu par lui, car il a vécu parmi nous pour pouvoir intercéder en notre faveur.

Quel est le sens de cette intercession ? Elle est la chaîne d'or qui relie les hommes limités au trône du Dieu infini. L'être humain, pour le salut de qui le Christ est mort, vient importuner le trône de Dieu. Sa requête est prise en compte par Jésus, qui a racheté les hommes avec son propre sang. Notre grand Prêtre place sa justice du côté du suppliant sincère et la prière du Christ se mêle à celles des hommes.

Ye Shall Receive Power, p. 305; *Vous recevrez une puissance*, p. 305.

Le Seigneur souhaiterait que tous Ses fils et toutes Ses filles soient heureux dans la paix et dans l'obéissance. ...

Lorsque nous nous lamentons, nous donnons l'impression que Dieu ne se plaît pas à nous voir heureux, et en ceci nous rendons un faux témoignage contre notre Père céleste. Satan exulte quand il peut amener le peuple de Dieu dans le doute et la faiblesse. Il se réjouit de nous voir manquer de confiance en Dieu, de douter de Son désir et de Sa force pour nous sauver. Il aime nous voir avoir le sentiment que l'Eternel nous fera du mal par Sa providence. Oh que cette attitude de doute soit changée ! Le Christ dans l'Ancien Testament est le même que le Christ dans le Nouveau Testament. Ses commandements et Ses promesses sont identiques. Quand Il invitait Son peuple de l'antiquité à se réjouir devant Lui, c'était pour notre réconfort aussi bien que pour le leur. Le bonheur qui n'est recherché que pour des mobiles égoïstes, en dehors du sentier du devoir est déséquilibré et transitoire, et lorsqu'il s'estompe l'âme est remplie de solitude et de tristesse. Mais lorsque nous nous engageons dans le service de Dieu, le cœur devrait être rempli de reconnaissance ; car le chrétien n'est pas laissé seul pour marcher dans les sentiers incertains, il n'est pas laissé abandonné à de vains regrets et à de vaines déceptions. Si nous n'avons pas le plaisir de cette vie, nous pouvons tout de même être heureux en considérant la vie à venir. Ne doutons jamais de Dieu. Il nous a créés, Il nous aime, et dans un geste généreux, Il a vidé tout le ciel pour nous. Et « celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré nous tous, combien plus ne nous donnera-t'il pas toute chose ? »

Dieu connaît nos besoins, et Il a pris les dispositions à cet effet. Le Seigneur a toute une réserve de trésors pour Ses enfants, et peut leur donner ce dont ils ont besoin dans toutes les circonstances. Alors pourquoi ne pas Lui faire confiance ? Il a fait de précieuses promesses à Ses enfants à condition que nous soyons fidèlement obéissants à Ses préceptes. Il n'y a pas un fardeau qu'Il ne peut enlever, il n'y a pas d'obscurité qu'Il ne peut dissiper, aucune faiblesse qu'Il ne peut transformer en puissance, aucune crainte qu'Il ne peut calmer et aucune aspiration qu'Il ne peut guider et justifier.

Review and Herald, January 14, 1890.